

Paris, le 29 août 1963

Cher Marcel,

J'ai oublié, dans ma lettre de ce matin, de te dire que le peintre René Prin a donné aux Jarry, pour me le remettre, un beau dessin à la plume. Il m'a également offert un joli livre contenant des pages de journal de lui, des poèmes, et quelques-unes de ses encres de chine, ainsi que des reproductions de plusieurs de ses toiles. Y parlant des visiteurs célèbres qu'il a reçus au cours de sa vie en son restaurant La Mère Corbeau, il mentionne mon nom et celui des Jarry. Je pense qu'il te plaira de parcourir ce petit livre.

Hier soir, rentrant à mon hôtel de la gare S[ain]t-Lazare, j'ai traversé la Concorde. Blanche comme neige, avec les lumières jouant sur cette pierre claire, l'effet est prodigieux. J'en ai eu le coeur tout saisi. C'est vraiment incomparable. Tout se détache admirablement sur le blanc pur, la nuit: les fontaines, les silhouettes humaines et les innombrables réverbères de la place. Vraiment, tu aurais été enchanté de ce spectacle féerique.

J'ai fait quelques petits achats ce matin, chez Franck de Passy, là où j'avais acheté mon premier imperméable blanc que j'ai tant porté. Cette fois — tu vas sûrement rire de moi — je me suis acheté une sorte de tenue de chasse. Il s'agit d'un ensemble imperméabilisé, jupe, veste et capuchon, en tissu synthétique vert bouteille. Ce n'est pas que ce me sera très utile, je ne pense pas, sauf peut-être pour aller à la campagne, ou encore faire mes courses dans la rue Cartier, par mauvais temps, mais ce costume m'amuse et ce n'est pas vraiment très cher. Peut-être que je ferai une petite tournée des boutiques du Faubourg Saint-Honoré ou des magasins des grands boulevards avec garde Simard, samedi, mais au fond, je ne suis guère en humeur d'acheter.

Un jour, ça va à peu près bien, puis le lendemain je suis éreintée.

Ai parlé longuement avec les Jarry de nos impressions communes de la Grèce, qu'ils connaissent mieux que nous et chérissent d'une affection extrême. Mais ils y ont été deux fois, et chaque fois pour un long séjour, et avec leur auto. Le docteur Jarry me dit que les routes sont beaucoup moins périlleuses et difficiles qu'on pourrait le croire en voyageant par les cars, qui sont énormes, et qu'avec une auto on [n']a aucune difficulté. Ce doit être vrai, car il n'a pas l'air si entreprenant que cela sur les routes, au volant.

Eh bien, au revoir, mon chéri. Cela fait deux longues lettres aujourd'hui; ce n'est pas si mal, n'est-ce pas?

Je t'embrasse.

Gabrielle